

Pierre dans l'élan du doute

Pierre a un doute, quand même. Cela a beau être délirant, « du radotage » se moquent les autres apôtres avec dédain, Pierre, lui, ne cherche pas à les faire taire ni à calmer les excités. En fait, il a un doute et c'est pourquoi il se met à courir. Un doute, en effet, parce qu'un mort, a priori, ne demande plus trop que l'on se presse, surtout au troisième jour depuis sa sépulture.

Elle est magnifique cette course de Pierre. Elle exprime la grandeur de son élan. Je ne veux pas dire qu'elle soit spécialement élégante. J'imagine Pierre plutôt lourdaud. Mais sa réaction spontanée traduit quelque chose de son attente, quelque chose de fragile et de puissant à la fois, quelque chose d'émouvant : sa vie ! Pierre a un doute... et c'est en lui que va pouvoir naître sa foi.

L'évangéliste Luc, certes, ne parle pour le moment que de son étonnement : *Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé*. N'est-ce pas déjà énorme qu'il se soit déplacé, se soit penché et qu'il reste ainsi abasourdi ? Qu'il accepte de ne pas comprendre et qu'il ait la force de ne rien conclure ? Déçu de n'avoir pas vu les hommes éblouissants dont ont parlé les femmes, Pierre est cependant ouvert, comme le tombeau dont la pierre fut roulée. Pierre a couru, la pierre a roulé. Pierre reste étonné comme le tombeau reste ouvert. Qui a roulé la pierre ? Nul ne le sait ! Qui fait courir Pierre ? Serait-ce le propos des femmes, leur délire ? Ou bien un élan ? Qui n'est pas encore tout à fait la foi... Une envie ? Qui n'est pas encore tout à fait la Vie... Un tombeau, même ouvert, ce n'est pas encore Jésus lui-même, *le Vivant* ! Plus tard saint Luc évoquera la rencontre de Pierre et du Ressuscité, sans la décrire pourtant, comme si, tout ce qu'il nous importait de savoir avait été dit ici.

Et vous, avez-vous quelques doutes ? Non pas ces doutes qui permettent aux gens de conclure qu'ils ont perdu la foi, mais ce doute qui vous oblige à reconnaître que vous n'êtes pas si certains que Jésus soit encore mort ! Pas si certains que les chrétiens aient des propos délirants ! Pas si certains qu'il n'y ait aucune espérance ! Autrement dit : Est-ce que cela bouge en vous, ou bien le tombeau reste-t-il fermé ?

Rien n'est plus vulnérable que notre cœur qui cherche à croire et veut se confier à l'amour de Dieu. Sa foi native ressemble à un doute. Or, nous ne sommes pas habitués à suivre nos envies quand elles nous mènent vers moins de sécurité. Comme Pierre, nous avons tant de bonnes raisons de nous méfier de nos élans. Qui se connaît un peu, ne se laisse plus emporter naïvement par son enthousiasme. Dans combien d'impasses nous ont déjà conduits nos ambitions ? Avant l'humiliation du reniement Pierre en avait déjà connu bien d'autres. L'émotion des femmes est venue à nouveau tout chambouler en lui. Est-ce encore un leurre, une agitation éphémère ou pire, un piège diabolique ? Jésus ne l'a-t-il pas traité de Satan pour une simple réaction spontanée ?

La course de Pierre manifeste son élan. Mais croit-il encore lui-même en la bonté de la vie ? Il l'avait touchée cette bonté, cette beauté, il avait tout misé sur elle, c'est-à-dire sur lui, Jésus. Mais il est mort, crucifié ! Avec le Christ, l'élan de Pierre est donc passé par la mort, comme l'explique Paul aux Romains et aux Colossiens. Quelque chose en lui est resté fixé à la croix pour que son corps de péché soit réduit à rien. Son élan est passé par la mort et nous assistons maintenant à sa résurrection, au renouvellement de son envie, une fois dépouillée de la convoitise. Pierre court, pressé, brûlant d'un feu nouveau, mais encore caché. Il court mais ne sait pas trop pourquoi. Sa vie

est maintenant *cachée avec le Christ en Dieu*. Son élan restera timide aussi longtemps qu'il n'aura pas croisé *le Vivant* lui-même, pour s'élaner vers lui de toute sa foi.

Nous aussi, nous devons bien soigner l'élan timide de notre foi, fragile comme une flammèche, mais pas moins dangereuse pour le bois mort. Le témoignage des autres nous est alors nécessaire et bienfaisant. Sachons l'écouter et nous laisser ébranler au point de courir. Gardons-nous de conclure trop vite pour ne pas fermer le tombeau sur nos envies de vivre pleinement. Quelque chose brûle-t-il en nous ? Pourquoi ne serait-ce pas *le Vivant* lui-même ? Le même mystère qui présida à l'œuvre immense de la Création qu'évoque le livre de la Genèse. Quel élan plus profond, quel émoi plus pur, quelle envie plus brûlante, que n'importe quelle convoitise, a bien pu commander ce foisonnement magnifique de la Création et cet éblouissement permanent ?

Jésus est *le Vivant*. *Il n'est pas ici* : Il brûle partout. *Alpha et oméga, commencement et fin de toutes choses*, il se cache en tout pour faire partout éclater sa beauté !

Êtes-vous vraiment certains qu'Il ne veut pas brûler en vous aussi ?